

---

**Marc Ferro (dir.), *Le livre noir du colonialisme. XVI<sup>e</sup> - XXI<sup>e</sup> siècle: de l'extermination à la repentance***

**Maria Chiara Gnocchi**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/36767>

DOI : 10.4000/studifrancesi.36767

ISSN : 2421-5856

**Éditeur**

Rosenberg & Sellier

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 juillet 2005

Pagination : 204-205

ISSN : 0039-2944

**Référence électronique**

Maria Chiara Gnocchi, « Marc Ferro (dir.), *Le livre noir du colonialisme. XVI<sup>e</sup> - XXI<sup>e</sup> siècle: de l'extermination à la repentance* », *Studi Francesi* [En ligne], 145 (XLIX | I) | 2005, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/36767> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.36767>

---

Ce document a été généré automatiquement le 18 avril 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# Marc Ferro (dir.), *Le livre noir du colonialisme. XVI<sup>e</sup> - XXI<sup>e</sup> siècle: de l'extermination à la repentance*

Maria Chiara Gnocchi

---

## RÉFÉRENCE

Marc Ferro (dir.), *Le livre noir du colonialisme. XVI<sup>e</sup> - XXI<sup>e</sup> siècle: de l'extermination à la repentance*, Paris, Robert Laffont, 2003, pp. 843.

- 1 Quelques années après la publication, chez le même éditeur, du *Livre noir du communisme*, l'auteur de *l'Histoire des colonisations* (Seuil, 1994) rassemble un nombre important d'études sous l'intitulé *Le Livre noir du colonialisme*. Le renvoi d'un titre à l'autre n'a rien d'accidentel: le parallèle est constamment établi, sous la plume de Ferro, entre les idéologies colonialistes nées au XIX<sup>e</sup> siècle et les idéologies totalitaires de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle (communisme et nazisme en premier lieu).
- 2 Œuvre d'une équipe qualifiée d'historiens, anthropologues et sociologues (parmi les plus connus, citons Erika M'Bokolo, Pap Maiaye, Yves Bénot), riche en annexes d'approfondissement, *Le Livre noir du colonialisme* est divisé en cinq grandes parties, précédées d'une introduction de Marc Ferro. La première partie («L'extermination») concerne essentiellement la condamnation des Indiens américains et des Aborigènes d'Australie; la deuxième porte sur «La traite et l'esclavage», d'abord en général, puis avec une attention particulière pour les esclaves du sud des États-Unis. Beaucoup plus vaste que toutes les autres, la troisième partie est ultérieurement divisée en plusieurs chapitres. Les «Dominations et résistances» sont ainsi analysées par secteurs géographiques: le Nouveau Monde en premier, puis l'Asie, enfin l'Afrique. Une brève quatrième partie, dédiée au «Sort des femmes» (composée d'un seul article), prélude à la dernière, consacrée moins à l'histoire de la colonisation qu'aux «Représentations et discours» qu'elle a suscités et développés... ou qui l'ont inversement façonnée, sinon

créée. Il s'agit évidemment de la partie qui intéressera davantage les littéraires, même si elle s'ouvre de fait sur différents domaines: on aborde la théorie de la hiérarchie des races, l'image du Noir dans l'art européen, le mouvement de la Négritude, le colonialisme à travers le cinéma et la chanson, jusqu'à la pensée anticolonialiste elle-même, l'un des meilleurs produits – si l'on peut dire – de la colonisation.

- 3 La liste des sujets traités est immense, et le manque d'équilibre entre les parties est sans doute une conséquence de leur hétérogénéité. *Le Livre noir du colonialisme* est une somme incontournable par l'amplitude de son champ de vision, tant historique, que géographique, qu'idéologique. En effet, si l'accent est très souvent mis sur les fautes de l'Europe vis-à-vis des peuples du Tiers-Monde, les auteurs ne manquent pas de rappeler que les violences de la colonisation ont existé dans le monde arabe puis ottoman; ou encore que, sous le vocable d'expansion territoriale, la Russie puis le Japon ont organisé un système d'exploitation qui s'y apparente de très près. Au fil des approfondissements, les spécialistes contribuent à dévoiler les nombreux paradoxes dont l'histoire a été le témoin (comment admettre, par exemple, que ce soit à l'époque des Lumières que la théorie de l'infériorité de l'homme noir fut portée à son paroxysme?), et à démentir autant de lieux communs (loin de ne concerner que l'homme blanc, le racisme a pu déteindre chez certains peuples colonisés, avec des conséquences parfois terribles).